

## *Barmes News n°48*

*juillet 2017*

**Hier, aujourd'hui, demain à la découverte de notre village  
Extraits**

*Trois signaux pour une cime  
A. Tonini, M. Baretti, G. Rey et la Bessanèse*

Enzo Brabante

La vallée d'Ala est la vallée la plus étroite et raide des trois vallées de Lanzo, c'est aussi la plus attrayante par la variété des paysages offerts à ses visiteurs. Bien que la route soit encore aujourd'hui plutôt étroite et tortueuse, nombreux sont les Turinois qui, en été ou en hiver, remontent la vallée jusqu'à Balme et encore au-dessus où elle s'élargit sur le vaste plateau du Pian della Mussa en vue des hautes cimes des Alpes Graies méridionales. Mais si, aujourd'hui, avec la voiture, il est possible de rejoindre le Pian della Mussa en peu de temps, il n'en était pas ainsi il y a 150 ans quand ces montagnes furent portées à l'attention des touristes amoureux de la montagne. Alors qu'une route carrossable reliant Viù à Lanzo existait depuis 1842 dans la vallée voisine de Viù, la voie de communication analogue entre Ceres et Ala di Stura ne fut terminée qu'en 1873. Il est certain, que pour cette raison, la vallée d'Ala n'était pas encore fréquentée à l'instar de sa voisine. Celle-ci avait en butée le sommet de Rochemelon, avec sa renommée de très haute montagne et but depuis des siècles de dévots pèlerinages, ainsi la vallée de Viù était très connue et d'illustres familles turinoises en avaient élu le chef-lieu comme siège de leurs vacances estivales. Il n'en fut pas ainsi pour la vallée d'Ala restée un coin à part, pratiquement ignoré des touristes, une oasis d'alpinisme quasi inexplorée où plusieurs des montagnes alentour ne portaient pas encore de nom ou, si elles en avaient un, n'étaient pas encore indiquées sur les cartes topographiques de l'époque.

Au fond de cette vallée, dominant le Pian della Mussa, se détache haut contre le ciel, la silhouette inconfondable de la Bessanèse, 3604 m, « plus majestueuse et imposante que toutes les autres cimes, avec son profil caractéristique, sa muraille sombre et escarpée semblant menacer la vallée et en dominer tout le fond, souveraine absolue de ces contrées ». Plus sobrement comme le précise aussi E. Andreis « De la longue crête qui court assez sinueuse sur un axe généralement du NO au SE, entre les cols du Collerin et d'Arnès, émerge quasiment en son centre, élégante et hardie, la masse de la Bessanèse. La cime est constituée d'une lame effilée, longue de peut-être 150 mètres, culminant en son centre un peu vers le sud au Signal Baretti, tandis que symétriquement au nord et au sud de celui-ci et à peine plus bas, se dressent deux modestes hauteurs : le signal Rey et le signal Tonini. Ces deux noms n'indiquent pas des sommets en soi, mais de simples épaulements, ils ont pour l'histoire et la topographie une réelle importance si bien qu'il est utile et commode de les conserver ».

## Le labyrinthe vertical

*Giorgio Inaudi*

« Ce jour beau temps je cherche 7 brebis par ces montagnes du diable » C'est une des nombreuses inscriptions que l'on trouve gravées sur les rochers à pic dominant les maisons de Balme. Nombre d'entre elles présentent noms et surnoms, dates, observations sur le temps, les saisons, le travail, mais il y a aussi des déclarations de foi religieuse, de philosophie de vie. « Nous avons tous à mourir » et encore « Cibrario Tundu' Giuan Domenico des Constantini fils de Constantino d'Uceglio bon berger pour faire paître les brebis et je vous salue tous en paradis si nous tâchons d'y aller le 26 août 1865 ».

« L'Ròtchess », les roches, est le nom que les Balmais donnent à la grande paroi qui domine leur village, indiquée sur les cartes militaires par le nom Torrioni del Ru. Une paroi privée de végétation et sillonnée de cascades, tombant en ressaut de quasi mille mètres des pointes de la Punta Rossa et de l'Uja de Mondrone jusque derrière les maigres champs et les vieilles maisons de pierre. Une paroi qui, de loin, paraît uniforme et compacte et qui, au contraire, s'articule en une myriade d'anfractuosités, de couloirs et pitons rocheux n'assumant leurs proportions réelles que quand les nuages s'insinuent dans le relief des crêtes et des contreforts ou bien quand la neige se pose sur les vires et les terrasses, dessinant les contours d'un gigantesque labyrinthe vertical. Un lieu certainement sévère, sans être hostile et, au fond, presque hospitalier lorsque des groupes toujours plus nombreux de grimpeurs et de bouquetins y trouvent une heureuse convivialité. Les premiers y passent des dimanches ensoleillés, montant et descendant par les grandes falaises de l'école d'escalade du Ginevré tandis que les autres ont trouvé là un habitat optimal sur les lisses parois rocheuses ; ils ne craignent pas l'homme et descendent parfois jusqu'à brouter les salades des potagers à l'arrière des maisons. Il s'agit de présences récentes ; pendant des siècles et peut-être des millénaires, la paroi a connu d'autres habitants peuplant vires et terrasses, y tirant de quoi vivre et laissant des traces de leur passage.

Des générations de bergers balmais ont mené par ces roches leurs troupeaux de brebis et de chèvres, non seulement l'été, mais surtout à la mauvaise saison quand le fond de la vallée est recouvert de neige alors que la grande paroi, chauffée par le soleil, offre ça et là un pâturage maigre, mais libéré des glaces. C'était le travail des enfants des deux sexes qui portaient le matin avec une tranche de pain ou de polenta en poche et passaient la journée là-haut avec le troupeau de chèvres représentant une part importante du capital familial. Ils portaient aussi avec eux une écuelle de bois utilisée pour se rafraîchir à l'eau des cascades ou plus souvent avec le lait de leurs propres animaux. Mais l'écuelle servait aussi de compas pour tracer sur les roches ces rosaces à quartiers, lointain symbole solaire reproduit inchangé depuis des millénaires dans la décoration des objets de bois ou de pierre, même si, désormais, ce n'est plus compris dans son sens originel ou religieux.

Durant les longues heures sur les terrasses au soleil ou bien à l'abri des barmes quand le temps était mauvais, les jeunes garçons gravaient la pierre à l'aide d'un couteau ou avec la pointe d'un clou. Les affleurements de cette roche tendre et verdâtre qui se nomme schiste chloriteux fournissaient une ardoise idéale pour donner libre cours à leur fantaisie. Roues, disques solaires, croix, figures humaines et animales se superposaient aux noms, dates, observations sur la vie quotidienne. Chacun signait de son propre surnom familial. Le nom « SOPO DI PLERE » (boiteux de Plere) revient plusieurs fois, qui laisse transparaître l'orgueil de ce Giuseppe Antonio Castagneri, dit *Pìn Plère*, cordonnier et joueur de violon, qui était boiteux et malgré tout capable de monter sur les rochers comme ceux de son âge.

À Balme, quelqu'un se souvient encore des systèmes utilisés pour franchir les passages les plus engagés (*sur les roches les plus lisses, il fallait uriner sur ses pieds, car la peau*

*mouillée adhère mieux à la roche sèche*) et aussi de combien de fois justement les enfants avaient tiré d'embarras les alpinistes perdus dans le labyrinthe des vires. On parle aussi du *Vioùn della Pänna* où se trouve la carrière de pierres à affuter les faux, et encore de quand les femmes montaient au lac du Ru pour refaire les digues en mottes de terre afin de faire descendre l'eau dans le vallon. Sur les vires, les hommes s'essayaient à l'aide de troncs évidés à dévier l'eau vers les canaux d'irrigation (*ru*) pour baigner les champs de seigle et d'orge sur le versant desséché de l'adret.

### Description

Le parcours commence sur la petite place de l'hôtel *Camussòt* à 1480 m. Prendre le sentier vers le lac *Mercurin* en passant par la *Péra dii Tchàmp*, belvédère au-dessus du village à travers un raide bois de hêtres. Poursuivre vers la gauche sur le sentier signalé vers le lac *Mercurin* et continuer à droite en remontant un sentier à mi-côte qui, passant à travers pierraille, bois et champs, rejoint directement la base de la grande paroi au niveau de la cascade plus basse du rio *Pissài* à 1600 m.

Sur les deux rives de la cascade, souvent tarie en fin d'été, on peut observer quelques *bàrmess* (abris sous roche) où l'on trouve gravures et inscriptions (l'une d'elles en patois : « OURÀ IÀ LOU SOULÈI OURÀ' PROÛ » (un moment il y a le soleil et un moment non). Certains de ces abris sont fermés de petits murs (*baricàïess*) et servaient pour la chasse à la marmotte, par tradition réservée aux anciens n'étant plus en état de chasser le chamois.

Sur la rive droite de la cascade remonte un bref et raide couloir vers l'ouest jusqu'à un replat avec un rocher présentant une inscription difficile à lire. Remonter un autre petit couloir en direction opposée (est) avec une petite croix avec des bras à anneaux et quelques inscriptions « SOPO DI PLERE 1880 » et C.B. DI CANAN A LI 10 MAI 1887 ».

On parvient ainsi à la seconde cascade du rio *Pissài* à 1680 m où démarre la vire de *Lansàtta* qui monte vers l'ouest, d'abord assez large, puis, graduellement, plus étroite. Son nom signifie « Lancetta » et désigne l'instrument semblable à une aiguille effilée d'horloge à pendule que l'on utilisait pour la saignée et ouvrir les veines. Ce nom, dans le patois de Balme, désigne la vipère aspic typique de ces lieux, petite et effilée, avec sa tête triangulée caractéristique. Ces reptiles étaient nombreux par le passé sur cette paroi bien ensoleillée. Aujourd'hui, ils sont presque disparus avec la présence de nombreux oiseaux prédateurs (corneilles, corbeaux impériaux, buses et aigles) qui se sont multipliés avec la disparition de la chasse.

Arrivés à 1720 m, la vire se fait plus raide et étroite, jusqu'à se réduire à un passage étroit sous une roche surplombante. C'est juste là où le passage est le plus exigu que l'on trouve quelques inscriptions « 1827 PANCRASIO C 1803 ». Une fois passé ce point, suivre encore un peu la vire, jusqu'à emprunter un autre bref et rapide couloir vers l'est. On arrive ainsi sur un vaste replat herbeux près de la troisième cascade du rio *Passài*.

En poursuivant, on traverse une grande fente avec un abri sous roche (*bàrma*), présentant des traces d'anciens bivouacs, avec des murets de pierre et des orties, témoignant de la présence de déjections animales sur le terrain. Quelques mètres en aval du bloc de la barme, au bord du ressaut rocheux, s'ouvre encore plus vaste, un autre abri sous roche fermé d'un petit mur de pierre à sec. Ce lieu-dit « *lou bou dii Canàn* » (l'étable des *Canàn*) était utilisé par les bergers de chèvres de la famille Castagneri *Canàn* pour la fabrication des fromages de chèvre, sans avoir à transporter le lait dans la vallée. Il est encore possible de voir le lieu où le feu était allumé, un petit fagot de brindilles et une lauze à cannelure (*pilòiri*) qui servait pour faire couler le fromage entre les formes, permettant de récupérer le petit lait (*laità*). Sur le toit de la *barme*, on peut lire quelques dates dont « 1661 » et « P\*S », plus quelques dessins énigmatiques aux lignes entrecroisées.

Aux alentours de la *barme*, on trouve encore d'autres inscriptions de différentes époques. Ces abris furent aussi utilisés à plusieurs reprises par des jeunes de Balme fuyant l'enrôlement forcé, comme cela advint durant l'occupation française à la fin du XVIII e siècle et pendant l'hiver 1944-45 à l'occasion des ratissages.

Retournons sur la vire, on poursuit en légère montée (autres inscriptions) et en dépassant plusieurs petits vallons, on atteint l'altitude de 1900 m. La vire se termine contre un éperon rocheux que l'on peut dépasser par le muret rudimentaire construit de quelques dalles de pierre et au delà duquel s'ouvre le grand couloir du *rio del Ru*.

À ce point, inverser le sens de la marche et suivre une grande vire montant vers l'est, de nouveau vers le *rio Pissài*. On arrive ainsi à hauteur de la grande chute d'eau (le *Pissài* lui-même à 1882m) avant de tourner à nouveau vers l'ouest, en empruntant un couloir très raide qui permet de monter plus ou moins à la verticale, dépassant une autre *barme*, jusqu'à rejoindre les roches de la *Pänna* (2200 m) où se trouve le gisement de pierres à aiguiser. Ces pierres, une variété de schiste chloriteux, étaient très appréciées pour aiguiser toutes sortes d'outils de coupe et surtout les faux pour le foin (les faucheurs gardaient ces pierres trempant dans un peu d'eau dans une corne de vache accrochée à la ceinture). Elles étaient pour cela récoltées et même commercialisées hors du village.

Le Mont *Pänna* (2200 m), qui depuis les maisons de Balme apparaît comme un sommet, n'est en réalité que la paroi soutenant une grande pente de pierraille entre les deux vallons du *rio Passài* et du *rio del Ru*. De là, en montant directement, on rejoint le sentier balisé du lac *Mercurin*

[www.comune.balme.to.it](http://www.comune.balme.to.it)